

La Liturgie de l'Eglise orthodoxe

Septembre 2007

1^{re} causerie

Dans cette première causerie sur « la liturgie de l'Eglise Orthodoxe », je dirai tout d'abord deux mots sur ce qu'est l'Eglise orthodoxe. Avec les autres orthodoxes par le monde entier, je pense et je crois que l'Eglise orthodoxe est l'Eglise du Christ, fondée le jour de Pentecôte par l'Esprit Saint et les apôtres. Durant les siècles cette Eglise s'est scindée à plusieurs reprises, et nous connaissons l'Eglise romaine, l'Eglise réformée. Un rapprochement est aujourd'hui possible dans le sens de l'ouverture à un dialogue, pour l'amour de Dieu.

On peut parler «des» église orthodoxes, au pluriel, car l'organisation ecclésiale s'est faite d'après les territoires, rassemblant les peuples baptisés avec leurs langues respectives dans lesquelles ces peuples prient. Leurs chefs responsables se parlent entre eux, et assurent l'unité du corps ecclésial. Ainsi il y a l'Eglise grecque, l'Eglise d'Antioche, l'Eglise russe, serbe, bulgare, roumaine, japonaise, de certains pays d'Afrique, etc., etc.

Les grands mouvements de populations du 19^e et 20^e siècles, dus à des guerres et à des révolutions, ont déplacé des contingents de croyants orthodoxes dans toutes les parties du monde. C'est ainsi que nous trouvons des roumains, des grecs, des russes et autres orthodoxes dans notre département de l'Allier, rassemblés en petites communautés ici et là. Leurs enfants et petits enfants parlent naturellement français, et prient en français.

Personnellement j'appartiens à la tradition orthodoxe russe qui a trouvé refuge et hospitalité en France dans les années 1920, après la guerre civile qui a ravagé la Russie à la fin de la Grande Guerre. Je parlerai donc de la Liturgie orthodoxe en partant de la tradition russe, et mes exemples musicaux en seront aussi tirés. Vous reconnaîtrez ici le «Notre Père»

[2'']

1^{er} Chant : Отче наш, Римский, 1.22

[2' + 1' 22'' = 3' 22'']

Le rythme journalier de la prière privée

La prière personnelle et la prière liturgique sont complémentaires. Normalement, nous prions seuls, et nous prions en groupe, mais dans quelle relation ? Ces deux prières, sont-elles équivalentes ?

Dans l'être humain, la prière personnelle, étant privée et intime, précède la prière liturgique, elle en est pour chacun la nourriture première. Dès le berceau, et jusque dans sa vie adulte, l'être humain désire quelque chose, ou plutôt – il désire quelqu'un. Sous une forme ou une autre, il prie, il demande, il reconnaît quelqu'un autour de soi et il communique. Quand il aura grandi et atteint un certain degré de maturité, l'être humain entre pleinement dans la vie de la communauté humaine, il partage avec elle ses joies et ses tristesses, il se répend de ses fautes et en retour il pardonne aux autres, et surtout – il apprend à remercier. Ceci fait partie du mystère de la personne.

Partant du sentiment religieux inné, nous partons à la découverte de ce qu'est la 'liturgie', c'est à dire – 'l'action commune' des croyants, la prière de l'être humain à l'intérieur de la collectivité dont il fait naturellement partie. De ce point de vue, c'est maintenant la communauté croyante qui alimente l'essor de la personne, son développement spirituel, grâce à l'interaction à l'intérieur du groupe humain, et la présence du Saint Esprit. Si Dieu est au centre de la quête personnelle de l'homme, Il se tient aussi au coeur de la communauté constituée. Si je peux dire d'une personne proche : «j'aime cet être dans mon esprit , et je le connais dans mon cœur», alors il ne me reste qu'un pas pour connaître et aimer pareillement Dieu. Ce simple pas, bien sûr, n'est pas si simple, car c'est un pas que Dieu fait vers nous, Il se révèle à nous. En effet, depuis la création du monde, nous portons en nous 'son image', et nous découvrons Dieu parce que nous avons connu les autres être humains dans leur image divine. Il nous arrive souvent d'attendre longtemps cette révélation personnelle de Dieu.

Il se peut qu'à certains moments de son existence, l'être humain ressente en soi une perte de foi, un sentiment de vide spirituel. Dieu n'est plus ressenti comme quelqu'un de proche et connu. Il devient alors très difficile de prier. Mais si on ne persévère pas, le vide s'agrandit et l'angoisse augmente. Alors la liturgie, la prière de la communauté, comme aussi les livres de prières individuels, peuvent, en retour, devenir le véhicule de notre faiblesse, avec une force renouvelée. Comme la Parole de Dieu, la parole de la liturgie devient un soutien spirituel dans notre isolement. Car les textes qu'elle contient nous viennent de l'expérience d'hommes et de femmes qui sont nos pères et nos mères dans la foi. Ce sont des gents qui ont persévéré dans la prière avant nous, qui se sont abondamment abreuvé de la lecture de l'Évangile et de toute la sainte Écriture, qui ont profondément réfléchi sur la nature humaine et sur la relation de l'être humain avec Dieu son Créateur. Leurs textes sont souvent des trésors d'intelligence et de spiritualité.

Voyons une des prières individuelles et journalières dans la tradition orthodoxe, une des prières du soir.

Deuxième prière du soir, de saint Antioche:

Ô Jésus Christ, Verbe du Père, tout-puissant et parfait en Toi-même, dans ta grande miséricorde ne me quittes jamais, mais repose en moi en tout temps.

Ô Jésus, bon berger de tes brebis, ne me livre pas à la séduction du serpent, ne me laisses pas non plus en proie au désir de Satan.

Seigneur Dieu, devant qui je me prosterne, Roi saint, Jésus Christ, dans mon sommeil garde-moi par ta lumière constante, par le Saint Esprit par lequel tu as sanctifié tes disciples.

Donne, Seigneur, à moi aussi, ton serviteur indigne, ton salut alors que je repose sur ma couche.

Illumine mon esprit de la lumière intelligente de ton saint évangile ; mon âme – de l'amour de ta Croix ; mon coeur – de la pureté de ta parole ; mon corps – de ta Passion impassible ; garde ma pensée dans ton humilité ; et relève-moi en temps voulu pour chanter ta gloire.

Car tu es grandement glorifié avec ton Père qui est sans origine, et avec ton très-saint Esprit dans les siècles. Amen.

Après l'expérience d'une journée écoulee, la nuit tombante nous nous préparons pour les tâches du lendemain. Ainsi, nous dit la Bible, Dieu créait le monde, jour après jour. Symboliquement, au soir, il revoyait son travail, et, «Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et

il y eut un matin: quatrième jour, cinquième jour... » Ainsi, suivant la Bible, notre jour liturgique aussi commence le soir, quand nous rassemblons notre esprit et nos forces physiques en préparation du labeur et des tentations qui nous attendent le lendemain.

Au petit matin, donc, en nous réveillant, nous prions encore les prières écrites par les Pères. En voici une de saint Macaire le grand, un père ascète du 4^e siècle.

« Après le sommeil, m'étant levé, je t'apporte, mon Sauveur, mon chant nocturne, et je m'incline devant Toi en disant : empêche-moi de m'endormir dans une mort pécheresse, mais comble-moi de tes richesses, Toi qui fus crucifié de ton plein gré, empresse-toi de me relever, car je gîs dans l'inconscience, et sauve-moi par la vigile et la prière, pour que, après le sommeil de la nuit, un jour sans péché se lève pour moi, ô Christ Jésus, et sauve-moi ! »

D'après saint Macaire, voici ce que Jésus nous révèle de sa nature divine : Dieu, étant infiniment généreux, comble l'homme de richesses, et Il est crucifié de son plein gré, car Il se dépossède, Il se fait le plus petit de tous. Sa sainteté **est** cet amour infini pour autrui, cette abnégation sans bornes pour celui et celle qu'Il aime. Dieu partage ses 'richesses', sa sainteté, avec ceux qui sont en communion avec Lui. Quand nous prions, nous sommes touchés par sa sainteté, nous entrons dans son monde céleste, en hommes et femmes créés. Entre nous tous, et en premier lieu, ce fut Marie, sa Mère, qui entendit le message suprême de la sainteté le jour de l'Annonciation, et l'Esprit Saint s'est reposé en elle. Le Fils de Dieu devint fils d'homme. Il n'y a pas de communion naturelle plus grande que d'être enfant de sa mère, même si on est Dieu. Ayant reçu d'elle son humanité, c'est avec sa Mère que Jésus partage en premier lieu l'amour divin qui est sien, la rend 'bienheureuse' et infiniment plus proches que les saints anges qui, eux, n'enfantent pas, car ils sont incorporels. Ici nous nous tenons devant le mystère indicible de Jésus, enfant divin de Dieu et enfant humain de Marie, le tout en une et même personne.

Voici une prière chantée à la Vierge Marie, elle est sur les lèvres de tout fidèle orthodoxe. Elle exprime l'attachement profond du croyant et de l'Eglise à la Mère du Sauveur. La deuxième partie en fut écrite par Kassiani, une moniale théologienne de l'ère byzantine.

Il est digne en vérité de te célébrer, ô Mère de Dieu, bienheureuse et très pure et Mère de notre Dieu. Toi plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins, qui sans corruption enfantas Dieu le Verbe, toi véritablement Mère de Dieu, nous te magnifions.

[2' + 1' 22" + 8' 48" = 12' 10"]

Chant : Достойно есть, киев. расп., 1.32

[2' + 1' 22" + 8' 48" + 1' 32" = 13' 42"]

Je parlerai maintenant d'une séquence de prières courtes que termine la prière du Seigneur, et qui s'emploie très fréquemment, autant dans la vie privée que dans la vie liturgique, et que dans le langage courant on appelle «prières initiales». Elle commence par une belle prière à l'Esprit Saint, la troisième personne de la Trinité, qui crée et façonne notre existence spirituelle.

Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, toi qui es partout présent et qui emplis tout, Trésor des biens et Donateur de vie, viens et fais ta demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, toi qui es bonté.

Dans cette prière, nous découvrons que Dieu s'approche de nous avec une infinie délicatesse. Il ne nous force en rien. Comme Adam jadis, nous pouvons ignorer Dieu, à nos dépend, bien sûr. Néanmoins, si nous voulons Le trouver, nous n'avons pas à chercher loin. Le Saint-Esprit nous précède partout où nous voulons être, jusqu'aux derniers recoins de notre nature. Il nous suffit de reconnaître sa présence et l'inviter pour qu'Il vint à nous. Il «vient et fait sa demeure en nous». Là nous goûtons ce qu'est la bonté de Dieu. L'immense grandeur de Dieu se met à notre mesure, elle entre dans l'intimité de notre cœur, et partage sa vie avec une tendresse sans limite, car, de nature, Il est la bonté même.

L'Esprit Saint participe à l'évolution de la personnalité humaine. Là où nous sommes, Il nous aide à nous développer. Si nous sommes pleins d'énergie, Il nous dirige. Si nous nous sommes arrêtés de vivre, Il nous ressuscite. Si nous stagnons, Il réveille nos forces. Il nous rend purs, transparents au don de vie.

Finalement, l'Esprit Saint, roi céleste, exerce sa souveraineté dans le monde des esprits. Il nous est fréquemment difficile de discerner les esprits, les choix, les idées, les croyances, les vérités de la vie courante. Certaines nous entraînent, d'autres nous accablent. Le Saint-Esprit est là pour y mettre de l'ordre. Car Il est «Esprit de vérité», et la vérité, c'est Jésus, le fils de Dieu devenu homme. Tout doit se mesurer d'après le fils de Dieu.

Après cette prière fondamentale, viennent plusieurs pétitions et une gloire dite deux fois.

**Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel, aie pitié de nous.
Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel, aie pitié de nous.
Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel, aie pitié de nous.**

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

**Très sainte Trinité, aie pitié de nous ;
Seigneur, purifie-nous de nos péchés ;
Maître, pardonne-nous nos iniquités ;
Saint, visite-nous et guéris nos infirmités,
à cause de ton Nom.**

Kyrié éléison, Kyrié éléison, Kyrié éléison.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

[2' + 1' 22" + 8' 48" + 1' 32" + 3' 25" = 17' 07"]

Chant : Святы́й Бо́же, 1'35"

[2' + 1' 22" + 8' 48" + 1' 32" + 3' 25" + 1' 35" = 18' 42"]

La sainteté appartient à Dieu seul. Etant saint, Il est en tout différent du monde que nous habitons. Les choses ici-bas, les personnes, les événements – peuvent devenir saints, sacrés, uniquement par participation, à cause de l'amour avec lequel Dieu a créé ce monde. Ce Dieu éloigné et caché franchit l'espace spirituel entre le ciel et la terre, et vient s'occuper de sa créature et la guérir.

Le deuxième sujet de ces prières est le pardon, le don de grâce que nous demandons à Dieu d'exercer à notre égard. «Seigneur, donne-nous la grâce du pardon, Seigneur, sois miséricordieux» - voici une approximation de la formule originale en grec «Kyrié éléison», qu'il est si difficile de rendre en français «Seigneur, aie pitié», et dans les langues modernes en général. Nous demandons plus que d'être graciés dans la loi, nous nous adressons à un Père, qu'Il nous guérisse, qu'Il nous pardonne nos fautes et – par implication - qu'Il nous réintègre à la famille humaine qu'Il chérit.

Nous en venons à la prière dominicale.

**Notre Père qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton Règne vienne,
que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont
offensés,
et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Malin.**

Nous ne nous lassons pas de répéter cette prière, que le Seigneur a enseignée à ses disciples. Mais s'il nous arrive de nous fatiguer à la dire de jour en jour, d'heure en heure, prenons du repos, et ensuite appliquons-nous à revitaliser les deux sources d'énergie spirituelles qui sont nos instruments de perception: le cœur et l'esprit, le sentiment et la raison. Ces deux sources complémentaires forment notre être entier, il faut en prendre soin, de l'une, comme de l'autre.

Emotionnellement, notre cœur doit savoir ce que Jésus nous a enseigné, et que l'Esprit nous dicte, - qu'il y a un ciel intérieur en nous, et que nous pouvons y entrer avec confiance, car il est aussi notre patrie. Le monde extérieur est notre patrie immédiate, l'objet de notre expérience de tous les jours. Le ciel intérieur est une autre patrie, un domaine à découvrir toute notre vie. Il appartient au Père céleste qui a été, et qui est avant nous et avant le monde créé. Il crée la vie. C'est de lui que nous provenons, et c'est à Lui que nous retournons.

La raison, elle, nous explique en détail les éléments du parcours spirituel, et leur place dans le cœur. La prière dominicale est faite de sept tronçons, entourés d'un appel initial et d'une glorification finale. Ces sept tronçons suivent un développement logique, en partant de la sainteté de Dieu : «que ton Nom soit sanctifié». On peut dire que la connaissance de la réalité sainte de Dieu, est à la base de toute existence humaine. En dehors de Lui, rien n'existe pleinement. Ayant créé le monde, Dieu continue à s'en occuper. Bibliquement parlant, le Dieu du ciel est aussi le Seigneur du monde. Sa souveraineté, son Royaume ineffable se propage sur le monde, sa volonté est suivie dans le monde à travers ceux qui Lui sont fidèles, comme elle l'est au ciel.

Nous passons ensuite aux quatre autres tronçons du parcours spirituel. Ils nous concernent directement. La loi de Dieu réalise ici-bas sa volonté éternelle. Dieu nourrit l'homme pour que celui-ci existe, et pour qu'il accède finalement à la filiation divine. A cette loi, à cette volonté, résiste le mal, nous prions à écarter le mal. Nous demandons le pardon pour toute faute commise; nous demandons de nous préserver de toute épreuve difficile; nous demandons à nous tenir du côté de Dieu pour se savoir protégés, et faire le bien. Tout ceci se fait à la gloire de Dieu, son royaume est affirmé, son nom est sanctifié.

La sainteté de Dieu est à la base de notre prière. La quatrième pétition, celle qui concerne le pain quotidien, elle, est au centre du propos divin. Tout d'abord, convenons, que nous parlons de pain dans un sens général, comme de toute nourriture nécessaire à l'être humain. La version grecque, et une des versions latines donnent une lecture différente : « donne-nous notre pain essentiel » (substantialis), et ce serait l'eucharistie. Dans un éclairage ecclésial, cette lecture est tout à fait recevable. En effet, nous qui portons la blessure du péché, nous avons besoin du « médicament d'éternité », comme appellent la communion certains Pères de l'Eglise. Jésus Lui-même parle longuement de soi-même comme du « pain de vie » dans l'évangile de Jean (ch. 6), dont l'homme a besoin.

Mais il y plus. En plein cœur de cette quatrième pétition centrale se trouve un mot-clé, qui attire l'accent de tout l'ensemble. C'est le mot «aujourd'hui». Ne serait-il pas aussi la clé de la prière dominicale entière ? Cette dernière, n'est-elle pas éclairée par « l'aujourd'hui de Dieu ». Les sept pétitions de la prière du Seigneur, ne sont-elles pas réalisées littéralement «aujourd'hui» ? Ne découvrons-nous pas ici «l'aujourd'hui» de la sainte Cène, le moment éternel qui est au cœur du temps terrestre, et qui indique l'eucharistie, prémisse du Royaume qui vient ? L'Eucharistie dominicale comporte justement le chant du « Notre Père » peu avant la distribution de la communion. Je vais en parler dans une causerie prochaine.

[2' + 1' 22" + 8' 48" + 1' 32" + 3' 25' + 1' 35" + **6' 37"** = 25' 19"]

2'
1' 22"
8' 48"
1' 32"
3' 25'
1' 35"
6' 37"

2911 mots. x 5 : 7 = 20'48"

En enlevant le Notre Père, il reste 20' 50" de parler, plus 3' 07 de chant = 24' 00".